



***Étranger
résident***
**la collection
Marin Karmitz**

la maison rouge

exposition
**15 octobre 2017
au 21 janvier 2018**

dossier
de presse

Étranger résident

la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018

vernissage samedi 14 octobre 2017 de 16 h à 19 h

La maison rouge poursuit son cycle d'expositions consacré aux collections privées. Après Artur Walther en 2015 et Bruno Decharme en 2014, c'est au tour de Marin Karmitz de dévoiler un ensemble important de sa collection, soit près de 300 œuvres qui interrogent notre manière d'être au monde.

Cette collection, patiemment réalisée depuis une trentaine d'années, est la dernière réalisation et production de cet homme plus connu pour les films qu'il a aidé à mettre au monde et pour les salles de cinéma MK2 qui ont transformé les quartiers de Paris où elles se sont implantées.

Ayant commencé sa carrière comme cinéaste, c'est en cinéaste qu'il a imaginé la présentation des centaines de photographies, tableaux, sculptures, dessins, vidéos exposés à cette occasion.

L'exposition est un scénario qui entremêle plusieurs histoires. Comme toute collection, celle-ci forme un autoportrait en creux du collectionneur, chaque œuvre nous en dit un peu plus sur ses centres d'intérêt, convergents ou divergents en apparence.

Au fil du parcours, la pratique du collectionneur se révèle, le choix des artistes qui l'ont ému,

la constitution patiente d'ensembles cohérents d'un même artiste qu'il soit photographe ou plasticien, le dialogue continu instauré avec certains d'entre eux.

Les œuvres évoquent également une époque (le xx^e siècle et ses tragédies), des lieux (de l'Europe aux États-Unis) à travers différents médiums : la vidéo, la photographie, la peinture, le dessin, la sculpture et plusieurs installations de grande ampleur (Annette Messenger, Christian Boltanski, Abbas Kiarostami, Chris Marker) où le noir et blanc dominant sans être exclusif.

Résolument personnelle, engagée, exigeante et pas toujours aimable, cette collection montrée pour la première fois, quasi intégralement, est exceptionnelle par la qualité des œuvres et des ensembles qui la composent.

Les nombreux artistes présents ont pour point commun d'avoir été choisis et mis en scène par Marin Karmitz. Est-ce le seul ? Pendant le générique de fin, le spectateur aura tout loisir de répondre à cette question et d'imaginer sa propre histoire.

couverture :

Gotthard Schuh, *Mineur*, Belgique, 1937

© Fotostiftung Schweiz

Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



Catalogue de l'exposition

Erri de Luca

Extraits du texte
publié dans le catalogue

« Mienne est la terre et étrangers et résidents vous êtes auprès de moi »

(Lévitique/Vaikra, 25, 23)

Dans ce passage du troisième livre sacré, la divinité déclare qu'il n'existe ni propriétaires ni locataires, aucun titulaire d'une nationalité ni aucun réfugié. L'espèce humaine est un hôte auprès de la divinité, ici c'est son domicile.

Marin Karmitz se reconnaît dans la condition d'étranger et de résident. Il est né dans le premier siècle des grandes hémorragies d'êtres humains d'une terre à l'autre. Il est arrivé en France par la mer avec sa famille, après la guerre. Débarqués à Marseille, les Karmitz sont devenus citoyens français. Aujourd'hui, il peut mettre dans son tiroir la décoration de la Légion d'honneur, solennelle distinction de son deuxième pays, mais il reste un étranger résident.

Les arbres ont des racines, les hommes non. Ils les remplacent avec ce qu'ils sèment et ce qu'ils récoltent. Sa maison contient sa récolte. Marin Karmitz n'est pas un collectionneur, il n'a pas l'obsession acharnée de la série à compléter, le trouble de l'accumulation. Il recueille en fait des rencontres avec des œuvres d'artistes. C'est le musée d'un homme, de celui qui marche le long d'une plage et trouve ce qui vient de la mer.

Cette exposition est un autoportrait composé de fragments, mais ce ne sont pas les tesselles d'une mosaïque, qui seules toutes ensemble rendent l'image. Ce sont en fait des masques sur le visage d'un homme. On voit ici une superposition des multiples traits de son visage, un ensemble

de rencontres avec lui-même. En hébreu ancien, le singulier du mot visage n'existe pas, chacun en a de nombreux. Ici, sont exposés ceux de Marin Karmitz et ils n'y sont pas tous.

Christian Caujolle et Marin Karmitz

Extrait de l'entretien
publié dans le catalogue

Christian Caujolle : Y a-t-il eu un moment où vous vous êtes dit que votre collection en devenait une ou, en a-t-elle toujours été une dans votre esprit ?

Marin Karmitz : La première concrétisation de la collection comme telle a été quand François Hébel m'a proposé de montrer mes photographies aux Rencontres de la Photographie d'Arles, en 2010 ; c'est l'institution qui a créé l'idée de collection, qui a mis en place un ensemble. J'avais bien le sentiment que j'avais un ensemble de choses et que j'avais envie de les montrer, mais pas sous forme de collection. D'ailleurs, curieusement, je n'ai toujours pas le sentiment qu'il s'agit d'une collection, ce sont plutôt pour moi des œuvres avec lesquelles je prends plaisir à vivre, et elles n'ont pas été acquises dans l'idée de collectionner. Pas plus que je ne pourrais dire que j'ai une collection de films. J'ai fait des films, j'ai produit des films, j'ai distribué des films, j'ai essayé de rester fidèle à un certains nombres d'artistes, de faire des choses sur la durée avec eux. On pourrait donc dire que j'ai, de fait, une collection de films, mais c'est davantage un ensemble d'œuvres qui doivent être montrées ; c'est l'idée de montrer qui fait collection, ce n'est pas l'accumulation d'œuvres. C'est le regard des autres qui amène à l'idée de collection, que ce soit le regard des institutions ou le regard des visiteurs.

C. C. : J'ai pourtant l'impression qu'il y a des œuvres, que vous achetez, qui vont en appeler d'autres. Auriez-vous jamais acheté Robert Frank s'il n'y avait pas eu Gotthard Schuh ?



M. K : Ce qui a appelé ou appelle d'autres œuvres, je crois, c'est la réflexion déclenchée par le fait d'en avoir montré et d'en montrer, et les nombreuses questions que je me suis posées sur la photographie alors que j'en étais tellement loin : « Qu'est-ce que la photographie ? Qu'est-ce qui m'intéresse en elle, qu'est-ce qui m'attache à ce point à elle ? Qu'est-ce qui fait que j'aime le noir et blanc ? Pourquoi très peu de paysages mais des hommes, des êtres vivants dans le champ ? Pourquoi des photos qui s'inscrivent dans l'histoire ? Pourquoi certains moments de cette Histoire ? » Je pense à Gerhard Richter, je pense à Eugene Smith ou à Lewis Hine, à d'autres aussi : ils s'inscrivent dans les années 1930, 60 ou 80, et il y a quelque chose de l'ordre d'une nostalgie historique si on peut dire.

Ce sont toutes ces questions qui m'ont amené à essayer de fouiller un peu plus les relations entre les artistes, à comprendre comment ils se parlaient entre eux, comment ils évoluaient de façon non académique. Je veux dire que je n'ai aucune prétention à être un savant, un historien de la photographie, un conservateur ; c'est simplement, tout à coup, le rapport physique avec telle ou telle photo qui est déterminant. Et l'envie me prend de fouiller, d'en savoir plus. Après Gotthard Schuh, presque automatiquement je me suis intéressé à Robert Frank ou à Eugene Smith, mais à certaines photographies d'Eugene Smith, pas à toutes. Je ne suis pas trop attiré par ses reportages de guerre, pourtant intéressants, ce qui m'intéresse le plus c'est : que fait Smith quand il n'est pas à la guerre... Les photos prises de sa fenêtre me semblent incroyables : ce type qui est dans l'action tout à coup prend un an et demi ou plus, dans son appartement, à ne pas bouger et à faire des photos de sa fenêtre. Je trouve cela fascinant comme démarche artistique

Je me suis aussi interrogé sur le noir et blanc et me suis rendu compte qu'il était lié à l'idée de la nuit, étrangement à l'idée de mes premiers films. J'ai fait un film qui s'appelle *Nuit Noire Calcutta* dans lequel alternent jour et nuit ; un homme erre dans la nuit

et regarde des femmes derrière des fenêtres, en suit une et la regarde vivre. L'autre film, *Comédie*, c'est tout un travail autour de cette idée de la lumière vive qui provoque la parole, et quand cette lumière qui anime les personnages se fatigue, on arrive à l'idée de l'écran noir, à la fin, on n'entend plus, on comprend, on est dans le noir, dans le noir total, c'est presque l'écran noir qui doit donner des sensations, on est dans quelque chose de presque abstrait à partir d'une histoire à la Feydeau. Et, par exemple, dans les discussions que j'ai eues avec Samuel Beckett, il me disait tout le temps qu'il détestait la couleur, que seul le noir et blanc était bien. Je pense qu'au départ ça m'a beaucoup surpris, et ça m'a d'autant plus surpris qu'il vivait au milieu de tableaux de Bram van Velde, qui sont très colorés. Je n'étais pas d'accord, je ne comprenais pas ce qu'il me disait. C'est-à-dire que la nuit c'est le rapport avec le mystère, avec la mort, avec la renaissance et avec la vie, car derrière la nuit, il y a le jour, et il y a une dialectique très forte entre les deux. On dit même que dans le judaïsme il y a deux débuts d'année, il y en a un à Rosh Hashana, on va du jour vers la nuit, enfin de l'été à l'automne, et puis, il y en a un autre, vers Pessah, qui va de la nuit vers le jour. Ces mouvements qui étaient dans mon premier film *Nuit Noire Calcutta* – sept nuits et sept jours, un rythme très volontairement biblique – ont laissé des traces, et ce que je cherche sans m'en rendre compte dans la photographie et y retrouve souvent, c'est cette présence nocturne, c'est-à-dire la possibilité d'avoir un sujet et mille histoires, d'avoir une image et mille récits. C'est finalement ça qui me passionne dans la photographie, un personnage, un moment volé, et puis la possibilité de composer soi-même toutes les histoires que l'on veut autour de ce moment volé. J'aime depuis toujours les œuvres ouvertes, les œuvres qui n'imposent pas une vision du monde mais bien au contraire ouvrent sur une vision du monde, une proposition, et c'est au spectateur, au regardeur d'apporter son « manger ». D'où mon attrait pour les œuvres de Rossellini,



de Kiarostami ou de Kieslowski, pour ces auteurs qui ont des œuvres ouvertes, et à l'inverse ma détestation des œuvres qui surlignent toutes les intentions et qui vous font avaler des couleuvres.

Les œuvres ouvertes secrètent des mystères incroyables. Les gros plans de Stanislaw Ignacy Witkiewicz : des visages volontairement flous, volontairement un peu dans la brume. Qu'est-ce qu'il y a dans ce regard, derrière ce regard ? Je ne connais rien de ces gens, donc c'est à moi d'inventer quelque chose. C'est complètement fascinant. Cela me permet vraiment de rêver à des tas d'histoires sans bouger de ma chambre. Comme quand j'étais producteur : je pouvais voir le monde entier sans bouger de ma chambre. Faire des films au Mexique, en Chine, en Russie, etc., et me déplacer le moins possible. Mais en revanche je humais l'air que cela m'apportait ; et quand le film était réussi c'était formidable, ça m'apportait non seulement l'histoire du pays (par exemple avec Kieslowski, l'air de Pologne, très présent) mais en même temps j'étais dans l'universel. Kieslowski m'a amené une compréhension universelle de ce qu'il avait à me raconter. Par exemple dans *Le Décalogue*. Il y aurait beaucoup de commentaires à faire sur sa façon d'interpréter le Décalogue, laïque au départ puis de plus en plus mystique.

Ce qui me fascine, c'est le pouvoir d'une seule image alors qu'il en faut tellement pour expliquer des choses dans un film. Il y a 24 images pour une seconde au cinéma ; là en une image, ça raconte 10 minutes de film, ou ça peut même être un film, il suffit de l'étirer par l'imagination. En tout cas, l'émotion peut être aussi forte que dans un film d'une heure et demie.

La spécificité de la photographie par rapport aux autres modes d'expression, aux autres formes d'art, c'est cette capacité d'être dans le millième. Henri Cartier-Bresson en a parlé beaucoup mais je n'en parle pas tout à fait de la même façon. C'est-à-dire que ce qui m'intéresse, c'est que seule la photographie, ou seul le photographe avec ses appareils, est capable en une image de résumer

le monde, l'universalité du monde disons, alors qu'en littérature il faut une page, deux pages, dix pages, suivant le talent que l'on a, il faut de l'espace, il faut du temps, il faut les descriptions, il faut amener le moment où le lecteur va rentrer dans cette perception-là etc. Même dans un poème, il est rare que juste une strophe évoque autant qu'une photographie.

Chaque art a sa propre logique, son propre élément ; ce qui me plaît infiniment dans la photographie, c'est qu'une image soit capable de me raconter le monde. Cela me semble être la spécificité absolue de la photo, du monde adulte de la photo. Je ne suis pas du tout intéressé par la photo plasticienne ; si on cherche à symboliser, ou évoquer des choses on peut le faire beaucoup plus subtilement par l'écriture que par la photographie. De même, je n'aime pas la mise en scène dans les photos. Autant faire du cinéma.

Qu'est-ce qui fait que la photo est une création adulte, une création à part entière ? Pour moi c'est l'instantanéité, cette capacité qu'elle a d'accueillir en une seule image des éléments successifs – et beaucoup d'interprétations.



Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018

**liste
des artistes**

Michael Ackerman
Dieter Appelt
Richard Avedon
François-Marie Banier
Georg Baselitz
Gao Bo
Christian Boltanski
Constantin Brancusi
Bill Brandt
Alexey Brodovitch
Vincenzo Camuccini
Géraldine Cario SBFP
Juan Manuel Castro Pietro
Antoine D'Agata
Roy Decarava
Otto Dix
Jean Dubuffet
Bernard Dufour
Patrick Faigenbaum
Jean Fautrier
Fernel Franco
Robert Frank
Gisèle Freund
Gérard Fromanger
Alberto Giacometti
David Goldblatt
Beatriz González
Julio González
Sid Grossman
Georges Grosz
Wilhelm Hammershøi
Dave Heath
Lewis Hine
Ferdinand Hodler
Eiko Hosoe
Françoise Janicot
Tadeusz Kantor
James Karales

André Kertész
Abbas Kiarostami
Joseph Koudelka
Sergio Larrain
Laurence Leblanc
Saul Leiter
Leon Levinstein
Stéphane Mandelbaum
Man Ray
Chris Marker
Maryan S. Maryan
Annette Messenger
Duane Michals
Juan Miro
Jorge Molder
Oscar Muñoz
Jérémie Nassif
Panamarenko
Gordon Parks
Anders Petersen
Martial Raysse
Germaine Richier
Oskar Schlemmer
Gotthard Schuh
W. Eugene Smith
Louis Soutter
Nancy Spero
Christer Strömholm
Josef Sudek
Hiroshi Sugimoto
Alina Szapocznikow
Ulay
Johan Van der Keuken
Moï Ver
Virxilio Vieitez
Roman Vishniac
Kara Walker
Andy Warhol
Stanislaw Ignacy Witkiewicz



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

catalogue de l'exposition

À l'occasion de l'exposition, Fage Editions et La maison rouge publient le quinzième volume de la collection *Privées*, avec les contributions de Julie Jones, Erri de Luca et un entretien entre Marin Karmitz et Christian Caujolle.

256 pages, 16,5 x 22,3 cm, français/anglais, 2017
28 €. En vente à la librairie Bookstorming

programmation autour de l'exposition

> films, rencontres

tout le programme bientôt sur lamaisonrouge.org

> un mercredi par mois à 15 h

séance de contes pour les enfants (4-9 ans)
toutes les dates sur lamaisonrouge.org

Tarif unique: 10 €

Réservations: reservation@lamaisonrouge.org



visites guidées

> tous les jeudis à 19 h

> tous les mercredis à 14 h 30 :

la petite visite en famille

> tous les samedis et dimanches à 16 h

Gratuites avec le billet d'entrée

partenaires

partenaires médias

un événement
Télérama

ANOUS PARIS

TROISCOULEURS



exponaute Slash polka

partenaires permanents

iGuzzini



HISCOX



La maison rouge est membre du réseau Tram

TRAM réseau art contemporain Paris Île-de-France

retrouvez-nous sur Facebook, Twitter,
Instagram, Dailymotion



Dailymotion

lamaisonrouge.org

#collectionMarinKarmitz



**Visuels libres de droit
pour la presse**

**Une partie des œuvres
figurant dans ce dossier
de presse sont protégées
par le droit d'auteur.
Les œuvres de l'ADAGP
(www.adagp.fr)
peuvent être publiées
aux conditions suivantes**

- pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- pour les autres publications de presse :
 - > exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - > au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;
 - > toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - > le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2017 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).



Etranger résident, la collection Marin Karmitz
exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



André Kertesz, *East River, New York*, 1938
© Rmn - Grand Palais. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Lewis Hine, *Little Orphan Annie in a Pittsburgh Institution*, 1909

© Lewis Hine. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

***Etranger résident*, la collection Marin Karmitz**

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Gisèle Freund, *Adrienne Monnier*, 1938

© Rmn - Grand Palais. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

***Etranger résident*, la collection Marin Karmitz**

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Christer Strömholm, *Nuit*, Paris, 1959

© Christer Strömholm / VU'. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Bernard Dufour, *Il regarde le lippu*, 2015

© Bernard Dufour, Adagp, 2017. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



Louis Soutter, *Avant le massacre*, 1939

© Louis Soutter. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Chris Marker, *Crush-art #10*, 2009

© Chris Marker. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



Dave Heath, *Washington Square, New York City*, 1960

© Dave Heath. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Martial Raysse, *Portrait à géométrie variable deuxième possibilité*, 1966

© Martial Raysse, Adagp, 2017. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Johan van der Keuken, *Portraits de Marin Karmitz*, 1956.

© Willem Van Zoetendaal. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



Man Ray, *L'inconnue de la Seine*, 1960,

© Man Ray, Adagp, 2017. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Christian Boltanski, *Animitas blanc*, île d'Orléans, Canada, film couleur, 2017

© Christian Boltanski, Adagp, 2017. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018



Annette Messager, *Les Spectres des couturières*, 2015 .

© Annette Messager, Adagp, 2017. Courtesy Collection Marin Karmitz, Paris



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com



la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants. Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

prochaines expositions

> 23 février – 20 mai 2018

Ceija Stojka, une artiste rom dans le siècle

Black Dolls, la collection Deborah Neff

Lionel Sabatté (dans le Patio)

> 15 juin – 30 octobre 2018

L'envol (dernière exposition)



les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)



Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018

- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.
- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 100 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org



**la librairie
Bookstorming**

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose

aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11h à 19h,
jeudi de 12h à 21h.



**Rose Bakery culture
à la maison rouge**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery culture. Rose Bakery culture est un projet spécifique, porté par le décorateur-scénographe Émilie Bonaventure. Trois fois par an, les visiteurs découvrent un décor éphémère, conçu par be-attitude, expérience jamais tentée dans un lieu culturel. À chaque saison, ses décors, sont d'étonnantes surprises, en résonance ou non avec les expositions de la fondation.

Émilie Bonaventure

décorateur-scénographe, architecte d'intérieur, directeur artistique, expert en céramique française des années 1950, concepteur et créateur, elle fonde be-attitude en 2005.

Rose et Jean-Charles Carrarini

Installés d'abord à Londres à la fin des années 1980, le couple franco-britannique quitte l'Angleterre pour s'installer rue des Martyrs dans leur première adresse parisienne. Après La maison rouge et Le Bon Marché, Rose Bakery se transforme rue des Martyrs pour devenir désormais un restaurant, un comptoir à emporter et une épicerie.

Rose Bakery culture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
rosebakeryculture@lamaisonrouge.org



contact presse : claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com

Etranger résident, la collection Marin Karmitz

exposition du 15 octobre 2017 au 21 janvier 2018

informations pratiques

La maison rouge

Fondation Antoine De Galbert
10 bd de la Bastille - 75012 Paris
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91
Vélib':
station n° 12 003, en face du 98 quai de la Rapée
station n° 12 001, 48 bd de la Bastille
station n° 4 006, en face du 1 bd Boudon

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 10 €
Tarif réduit: 7 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans)
Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes
handicapées et leurs accompagnateurs, membres
de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Laissez-passer annuel: plein tarif: 28 €,
tarif réduit: 19 €

Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.



contact presse: claudine colin communication – 28 rue de Sévigné – 75004 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
marine le bris – marine@claudinecolin.com – www.claudinecolin.com